



L'ÉTAT MONDIAL COMME CONDITION DE LA PAIX SELON JÜRGEN HABERMAS DANS APRÈS L'ÉTAT-NATION

Par

Ildéfonse SOLY KAMWIRA

Domaine : Philosophie politique (Étude thématique des œuvres des philosophes)

RÉSUMÉ

Le monde moderne doit relever plusieurs défis pour réaliser les conditions de la paix de tous ses habitants disséminés dans les différents pays des cinq continents ; les défis actuels concernent la diversité des peuples et leurs différences culturelles, les conflits armés entre les nations ou à l'intérieur des nations, les épidémies et pandémies, les régimes dictatoriaux en Afrique, l'oubli de la justice sociale...

Les philosophes ont toujours porté toutes ces préoccupations communautaires dans leurs pensées philosophiques, de Socrate à nos contemporains comme John Rawls et Jürgen Habermas en passant par Saint Augustin, Saint Thomas d'Aquin, les contractualistes (Thomas Hobbes, Jean-Jacques Rousseau et John Locke), Emmanuel Kant... Chacun de ces philosophes du domaine politique apporte toujours sa pierre au grand édifice de la paix qui semble fédérer l'opinion culturelle de notre temps.

Jürgen Habermas, philosophe allemand né en 1928, encore vivant, s'est justement investi dans la pensée politique en mobilisant principalement les concepts de l'espace public, de l'éthique de la discussion et du consensus, qui pourraient inspirer à l'humanité un nouveau chemin vers la démocratie radicale. Le philosophe allemand a développé sa pensée focalisée sur ces concepts à travers tout son œuvre.

Le but de cet article était ainsi de présenter la problématique de l'État mondial dans Après l'État-nation de Jürgen Habermas par une démarche analytique, thématique et critique.

La thèse de notre philosophe dans cet ouvrage est qu'aucun État ne peut être capable aujourd'hui de protéger ses citoyens s'il s'enferme sur lui-même ; une épidémie en un coin de la terre devient en un clin d'œil une pandémie, un entraînement terroriste dans un pays devient sans tarder un véritable problème mondial, un conflit armé entre deux nations se transforme très vite en guerre mondiale. Pour trouver la solution à cette situation moderne, devenue incontournable, Habermas propose un État mondial qui sera l'alternative aux États-nations qui tendent à fonctionner à vase clos. L'État mondial permettra un contrôle global du respect des conditions de sécurité sur tous les plans sur la planète. Grâce à l'espace public géré par l'éthique de la discussion, les peuples trouveront toujours une voie d'issue consensuelle, surtout des normes communes pour un vivre-ensemble pacifique dans le respect réciproque des différences qui ne nuisent pas davantage à la communauté politique. Habermas dépasse ainsi donc Kant et bien d'autres comme Beck qui limitent la condition de paix entre les

L'État mondial comme condition de la paix

peuples à l'hospitalité internationale. Celle-ci devrait marquer le premier pas vers l'État mondial qui serait l'idéal politique.

La pensée de Habermas dans *Après l'État-nation* est très ambitieuse. Sa réalisation ne peut pas aller de soi parce que les peuples, surtout en Afrique, s'enlisent encore dans des guerres tribales, il faut du temps pour les réconcilier mais si l'on a un État mondial responsable, toutes ces questions liées à la survie, au chauvinisme seront atténuées si non éradiquées. Les conflits entre peuples sont souvent attisés et fortement entretenus par des pêcheurs en eau trouble si bien qu'un État supranational pourrait jouer le rôle de régulateur.

Toutefois le danger d'un État mondial totalitaire ne peut pas être exclu a priori. Les États nations, techniquement plus évolués pourraient revendiquer une préséance dans les débats voulus impartiaux. Le principe de « priorité aux nations riches » est en vigueur à l'O.N.U. que Habermas considère comme le symbole actuel de l'État mondial. La pensée de Habermas est un idéal qui met nos pas sur le chemin vers une « paix perpétuelle », mais ce chemin est encore long et peut paraître actuellement utopique. Aux sceptiques, nous répondons qu'il faut d'abord un idéal noble avant de penser aux conditions de le réaliser, le mérite de Habermas est d'avoir donné sa contribution à la réflexion sur le problème du vivre-ensemble dans un monde qui tend vers l'unité malgré ses problèmes liés au temps et à l'espace. Les grandes organisations internationales politiques (L'Organisation des Nations Unies, les ÉTATS UNIS d'Amérique, l'Union européenne, Union africaine) pourraient être annonciatrices de ce que tous les États nations pourront concrétiser progressivement au fil des siècles de l'histoire de l'Humanité.

ABSTRACT

The modern world faces several challenges to realize the conditions of peace to all its inhabitants scattered in different countries on five continents; current challenges include the diversity of peoples and their cultural differences, armed conflict between nations or within nations, epidemics and pandemics, the dictatorial regimes in Africa, the forgetting of social justice ...

Philosophers have always been all these community concerns into their philosophical thoughts of Socrates to our contemporaries as John Rawls and Jürgen Habermas through Saint Augustine, Saint Thomas Aquinas, contractualist (Thomas Hobbes, Jean-Jacques Rousseau and John Locke), Immanuel Kant ... Each of these philosophers policy area still useful contribution to the great edifice of peace that seems to unite the cultural opinion of our time.

Jürgen Habermas, the German philosopher born in 1928, still alive, has just invested in political thought by mobilizing mostly the concepts of public space, the ethics of discussion and consensus, which could inspire humanity a new path to radical democracy. The German philosopher developed his thoughts focused on these concepts through all his work.

The purpose of this article was presented as the problem of global state in the nation state after Jürgen Habermas by an analytical approach, thematic and critical.

The thesis of our philosophy in this book is that no State can now be able to protect its citizens if it looks on itself; an epidemic in a corner of the earth becomes a global pandemic, terrorist training in one country quickly becomes a worldwide problem, an armed conflict between two nations quickly turns into World War. To find the solution to this modern situation become unavoidable, Habermas proposes a global state that will be the alternative to the nation-states that tend to operate in isolation. The world state will allow an overall supervision of compliance with safety conditions at all levels on the planet. With public space managed by the ethics of discussion, people will always find a way of consensual outcome, particularly common standards for a peaceful vivre- together in mutual respect for differences that do not harm the political community . Habermas and beyond Kant and others like Beck limiting condition for peace among peoples in international hospitality. This should mark the first step towards the world state which would be the ideal policy.

The thought of Habermas After the nation-state is very ambitious. Its implementation cannot take for granted because people, especially in Africa, still bogged down in tribal wars, it takes time to reconcile but if we have a responsible world state, all these issues survival, chauvinism will be reduced if not eradicated. Conflicts between peoples are often heavily fueled and maintained by water fishing disorder so that a supra-national state could play the role of regulator.

However the danger of a totalitarian world state cannot be excluded a priori. Nation states, technically more advanced could claim precedence in partisan debates desired. The principle of "priority to rich nations" is in force at the O.N.U. Habermas considers the current symbol of the World State. The thought of Habermas is an ideal that puts our feet on the path to a "perpetual peace", but it is a long way and now may seem utopian. To the skeptics, we answer must first be a noble ideal before considering the conditions to realize it, the merit of Habermas is giving its contribution to reflection on the problem of living together in a world that tends towards unity despite its problems related to time and space. The major political organizations (the United Nations, the United States of America, African Union) could be heralding that all nation states will gradually materialize over the centuries in the history of mankind.

1. INTRODUCTION GÉNÉRALE

1.1. Problématique

La paix se révèle inconditionnellement comme une urgence du monde actuel qui se trouve divisé et déchiré par des guerres dans tous les coins de la planète: des milliers de Juifs ont été exterminés par l'Allemagne nazie entre 1933 et 1945, le génocide du Rwanda de 1994 est encore un souvenir récent en Afrique, et tant d'autres tueries connues dans l'histoire de l'humanité. Les actes terroristes font la une des médias. Nous assistons à des différents conflits qui demeurent quasi interminables entre les individus et même entre les États, et qui provoquent des

L'État mondial comme condition de la paix

bilans toujours lourds en perte humaine. Tous ces fléaux nous font profondément réfléchir sur l'urgence de la paix sur la planète.

De ce qui précède, la recherche de la paix devient un travail devant mobiliser tous les États en vue d'une stabilisation planétaire. En effet, en ces jours où toutes les formes de crises localisées dans un État se répandent comme une trainée de poussière dans tous les pays voisins et éloignés, aucun État isolé, sans communication intersubjective avec les autres, ne peut plus protéger ses citoyens¹. Ainsi, chaque nation a besoin aujourd'hui de s'impliquer dans le processus d'internationalisation des infrastructures tant économiques que politiques puisque c'est certainement dans le cadre d'un espace public international que tous les États peuvent s'accorder sur une politique mondiale afin de résoudre les divers problèmes de notre temps.

Dans cette perspective, Emmanuel KANT propose une fédération de tous les États du monde dans sa théorie de la paix perpétuelle. A cet égard, l'ONU constitue un pas important. Elle préside, du moins théoriquement, à l'unité de tous les États en veillant sur la sécurité entre différents États. Elle représente ce qu'on pourrait appeler le « Parlement mondial », car c'est en son sein que tous les États prendraient des décisions communes pour la bonne gouvernance mais aussi pour la résolution des problèmes comme la pauvreté, les pandémies, la guerre et le terrorisme dans le monde entier.

Cependant, tous ces objectifs demeurent jusque-là un rêve à réaliser car l'ONU a encore du chemin à faire pour s'élever à la hauteur où les exigences de l'agir communicationnel l'attendent dans le but d'une pacification planétaire. Ainsi est-on en droit de se demander: A quelle condition le cosmopolitisme peut-il conduire à la paix dans le monde? Est-il légitime et justifiable de dépasser les États-nations pour un État mondial? Le cloisonnement des États modernes expliquerait-il les guerres innombrables dans le monde?

Pour trouver un début de réponse à ce triple questionnement d'actualité, nous nous mettrons à l'école de Jürgen HABERMAS. En effet, comme le reconnaît notre auteur, l'État-nation assujettit les citoyens à la pression uniformisante et les enferme dans la geôle d'une forme de vie homogène se méfiant des autres et conduisant ainsi aux conflits à cause de l'absence d'un partage intersubjectif².

De ce fait, notre travail consistera précisément en une analyse de la conception cosmopolitique de Habermas. Ainsi, nous tenterons de réaliser une investigation portant comme titre: « *L'État mondial comme condition de la paix dans le monde contemporain selon Jürgen HABERMAS* » dans *Après l'État-nation*³.

¹ Cf. J. HABERMAS, *Après l'Etat-nation. Une nouvelle constellation politique*, Paris, Fayard, 2000, p. 131

² Cf. *Ibid.*, p. 77

³ Cf. *Ibid.*, 149p.

1.2. Justification et intérêt du sujet

La réflexion d'un homme sur un sujet quelconque est le reflet même de ses préoccupations. C'est sans nul doute ce qui justifie le choix de notre sujet: « L'État mondial comme exigence de la paix dans le monde selon Jürgen Habermas ».

En effet, témoin de toutes les tribulations meurtrières que le monde actuel traverse (les guerres, les maladies, etc.), il nous semble très urgent d'envisager la création d'un espace public constituant une mise en commun d'efforts face à tous les aléas de la vie humaine. Tel est le mobile qui nous a poussé à orienter notre réflexion vers le thème du cosmopolitisme afin de penser et analyser les possibilités d'une stabilisation politique à l'échelle mondiale.

1.3. Méthode et subdivision du travail

Pour mener à bon port notre recherche, nous nous servirons d'une méthode bidimensionnelle: « analytico-critique ». Cette méthode nous permettra non seulement d'expliquer et d'exposer la pensée de Habermas, mais aussi d'analyser cette pensée en dégageant ses grandes articulations et ses implications socio-politiques à l'échelle mondiale, en particulier en Afrique.

Ainsi, notre réflexion comportera deux étapes essentielles : la première s'attachera à dégager la pensée « mondialiste » telle que Habermas la développe dans *Après l'État-Nation* ; globalement l'auteur pense que l'État mondial serait la garantie de la paix perpétuelle dans le monde contemporain. La seconde étape de notre investigation philosophique constituera un regard appréciatif et critique de l'État mondial, selon la conception de Habermas. En l'occurrence, nous tenterons de dégager les mérites et les limites de cette pensée ; la confrontation du cosmopolitisme procédural de Habermas avec le cosmopolitisme méthodologique d'Ulrich BECK devra, à cet égard, apporter sa pierre à la construction de l'édifice.

En dernière analyse, nous proposerons une application du cosmopolitisme habermassien dans les sociétés africaines qui ressentent, sans doute, la nécessité d'entrer dans le processus de mondialisation pour la résolution de bien des conflits armés qui les déshonorent dans l'espace public mondial.

2.2. L'ÉTAT MONDIAL: UNE GARANTIE DE LA PAIX DANS LE MONDE CONTEMPORAIN

2.2.1. INTRODUCTION PARTIELLE

Appelée de ses différents vœux par Habermas, la paix perpétuelle est un idéal de l'homme par lequel on peut rendre l'idée d'un état cosmopolitique à la fois

attractive et concrète⁴. D'après Habermas, la sortie de la crise politique passe par l'option radicale pour un cosmopolitisme entendu comme une force sans violence du discours argumentatif, qui permet de réaliser l'entente et le consensus universel en vue de la paix dans le monde. Dès lors, la nécessité de faire la paix se manifeste dans la vie de l'homme, lui qui a toujours été victime des guerres qui, à la fois, l'appauvrissent, l'inquiètent et l'éliminent. À ce sujet, Habermas dit: « *On peut donc se demander combien de temps il faudra pour traverser la vallée des larmes et quels sont les sacrifices requis* »⁵.

Dans cette première approche de notre sujet, nous envisageons non seulement expliquer la nouvelle constellation politique d'*Après l'État-nation*, mais aussi examiner comment elle peut fonder la paix durable voire perpétuelle dans le monde contemporain. Nous y parviendrons en abordant deux à savoir: l'intégration des peuples dans un espace public et le fonctionnement de l'État mondial.

2.2. L'INTÉGRATION DES PEUPLES DANS UN ESPACE PUBLIC

La nature de l'homme est telle qu'il est appelé à vivre dans la communauté en vue de son épanouissement. Au sein de la communauté, il exerce ses devoirs, et ses droits devraient y être garantis. Toutefois une question semble opportune: comment pouvons-nous nous accepter en dépit de nos différences souvent cause et moteur de la conflictualité entre nous? D'où, la nécessité de développer un paradigme politique qui permettrait l'intégration de tous les peuples dans les sociétés multiculturelles et très élargies de notre temps.

2.2.1. La politique mondiale comme culture de l'intégration

Le monde est composé d'une pluralité tant étatique que culturelle. Ainsi, fonder une politique universelle, exige la création d'un espace public où est favorisé un discours rationnel, n'exprimant ni intimidation, ni menace et susceptible d'être admis par tout un chacun comme valable. En effet, la notion d'espace public impose son importance dans la vie politique. Elle est la constitution d'une intersubjectivité pratique, la reconnaissance réciproque comme sujet, la liaison des personnes et l'enchaînement de leurs actions dans la coopération sociale⁶.

Nous basant sur la définition que propose le vocabulaire technique et critique de la philosophie qui considère la politique comme étant: «*ce qui a trait à la vie collective dans un groupe d'hommes organisé ou mieux ce qui concerne l'État et le gouvernement* »⁷, nous ne pourrions, à la lumière de Habermas, qu'encourager la compréhension entre les hommes afin qu'ils mènent une vie solidaire et paisible sur notre planète.

⁴J. HABERMAS, *La paix perpétuelle. Le bicentenaire d'une idée kantienne*, Paris, Cerf, 1996, p. 7

⁵ Idem, *Après l'État-nation*, p. 136

⁶Cf. *Ibid.*, p. 101.

⁷ A. LALANDE, *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*, Paris, PUF, 1980, p. 285.

Pour Habermas, la création d'unités politiques plus larges représente autant d'alliances défensives face au reste du monde⁸. Il invite tous les États à prendre conscience de la nécessité de la coopération :

« Aucun État isolé, écrit Habermas, ne peut plus protéger ses citoyens contre les effets externes que produisent les décisions d'autres acteurs ou contre les réactions en chaîne suscitées par des processus trouvant leur origine à l'extérieur de ses frontières »⁹.

Il poursuit:

« Il n'est plus guère possible de réaliser des réformes ambitieuses à l'intérieur des frontières d'un seul pays. Elles ne peuvent être mises en œuvre qu'à la coordination, au moyen d'accords et de procédures devant être adoptés à un niveau supranational »¹⁰.

L'isolement politique est asthésiant : s'isoler dans son coin comme individu ou comme groupe d'individus, voire comme État, condamne à la faiblesse politique et économique, puisque, nous faut-il le rappeler, adhérer à la politique mondiale est à la fois une valeur et une nécessité. À ce sujet Habermas explique que chaque création d'un régime supranational réduit le nombre d'acteurs politiques et remplit le club de rares acteurs capables d'agir à l'échelle mondiale c'est-à-dire, de coopérer, et qui seraient en mesure de redéfinir les conditions générales de l'économie par des ententes ayant valeur d'engagement¹¹. Il renchérit: *« Les regroupements de ce type remplissent une condition nécessaire pour que la politique soit à la hauteur des forces d'une économie mondialisée »¹².*

Par ailleurs, l'intégration des pays dans un régime à l'échelle planétaire n'est possible que grâce à l'intégration républicaine ne favorisant aucunement « l'excès de l'identité à soi-même » qui freine l'adhésion à l'universel. Les citoyens des États-nations devraient apprendre à dépasser leurs singularités pour accepter d'entrer progressivement dans une culture internationale. Habermas soutient clairement l'intégration au-delà des différences entre les hommes:

« La mobilisation politique des sujets, note-il, requiert toutefois une intégration culturelle de la population initialement hétéroclite. Cette exigence est satisfaite par l'idée de nation, au moyen de laquelle les citoyens, dépassant leur loyauté à l'égard du village et de la famille, de la région et de la dynastie, développent une nouvelle forme d'identité collective »¹³.

⁸J. HABERMAS, *Op. Cit.* p. 33.

⁹ *Ibid.*, p. 131

¹⁰ *Ibid.*, p. 91

¹¹Cf. *Ibid.*, p.34

¹² *Ibid.*, pp. 33-34

¹³ *Ibid.* p. 52

Aussi ajoute-t-il:

« *L'objectif à long terme devrait être de surmonter progressivement la division sociale et la stratification de la société mondiale sans porter atteinte aux singularités culturelles* »¹⁴.

Le régime politique de l'État supranational devra être la démocratie. En effet, la démocratie est un régime favorisant le respect des droits humains par sa valeur dialogique. Son axiome de base trouve son sens fondamental dans la façon dont tous les citoyens participent à l'organisation et au fonctionnement de la cité, car, déclare Habermas, l'accélération et l'intensification de la communication et des échanges réduisent les écarts spatiaux et temporels¹⁵.

Par conséquent, la réunion des peuples multiculturels pour la compréhension doit, non seulement viser, mais surtout atteindre un bon résultat, car personne ne souhaite se lancer à la poursuite d'une utopie¹⁶. En d'autres termes, aboutir à un consensus devant rassembler tous les hommes malgré leurs différences s'avère capital. Cependant, une question se pose: Comment, de manière pratique, harmoniser la vie humaine comportant une si grande complexité? D'où la nécessité des lois pour renforcer l'intégration des individus en vue de la canalisation de leur mode de vie au sein de la communauté politique.

2.2.2. Lois et intégration sociale

L'identité d'une communauté politique se manifeste dans sa soumission à des lois communes. Par ce fait, intégrer les peuples signifie établir des lois sur base desquelles tout individu devra mener harmonieusement sa vie au sein de la société. Dans un pouvoir démocratiquement exercé, ces lois doivent provenir d'un consensus tenant compte de tous les concernés. Ainsi, les lois communes forment l'identité d'un peuple; or l'accord sur les lois se fait dans une discussion intersubjective. La loi commune est la base de l'intégration citoyenne pour harmoniser la vie humaine et pour contraindre les uns et les autres à respecter les droits fondamentaux de la personne humaine. A ce sujet, Habermas affirme: « *La solidarité cosmopolitique doit s'appuyer sur le seul universalisme légal traduit par les droits de l'homme* »¹⁷.

De ce fait, dans un État démocratique ou républicain, l'intégration des peuples est facilitée par la constitution, qui est un ensemble de normes écrites qui régissent les citoyens. Tel est la fondation d'une démocratie authentique. Dans la même perspective, Carl Schmitt dit:

¹⁴ *Ibid.*, p. 149

¹⁵ Cf. J. HABERMAS, *Op. Cit.*, p. 36

¹⁶ Cf. *Ibid.*, p. 35

¹⁷ *Ibid.*, p. 118

« La constitution forme un mode d'existence concret de la cité, c'est-à-dire qu'elle devient la structure globale concrète et, partant, elle forme l'unité de l'ordre social qui règne »¹⁸.

La constitution implique l'organisation de la vie de la communauté naturelle et indique la finalité vers laquelle, en son être même, rend sa politique concrète.

En effet, chercher à fonder le cosmopolitisme sur la démocratie, c'est vouloir fonder un État démocratique mondial dans lequel la constitution joue un rôle indispensable. Par voie de conséquence, la démocratie authentique est corrélée à une constitution juste et impartiale, c'est-à-dire qu'elle élabore des lois respectueuses des droits universels et opposables à tous les sujets sans discrimination aucune. C'est ainsi que Habermas explique mieux ce que John RAWLS appelle « voile d'ignorance ». Ce principe rawlsien pose l'égalité de tous les participants à la prise d'une décision ; ils se trouvent dans une situation originelle, c'est-à-dire que personne ne connaît la place qu'il occupera effectivement dans la société : « ils ignorent leur statut social dans la situation de départ adéquate assurant que les accords qui y sont conclus sont équitables »¹⁹. Pour Habermas, l'objet de la discussion sera les problèmes qui se posent déjà dans la société et dont les citoyens veulent trouver une solution consensuelle. Il y a lieu de penser que Habermas est réaliste alors que Rawls est idéaliste quant au processus de l'élaboration des lois démocratiques.

Dans un État de Droit, tout homme devra rationnellement se sentir libre devant les lois qu'on lui demande d'observer; car, il y a participé et les considère comme des normes qu'il s'impose pour bien se conduire en société. Simone GOYARD-FABRE interprète à juste titre cette perspective juridique en ces termes : « Le citoyen conclut avec les lois de sa cité un véritable contrat et, par ce pacte tacite, il est engagé envers elles. Ceci veut dire qu'il y a des engagements envers les lois, des accords mutuels qui imposent au citoyen les devoirs de ne jamais les transgresser. Ainsi, les lois favorisent l'intégration des peuples en ce sens que l'identité d'un groupe se rapporte aux situations dans lesquelles ses membres peuvent dire « Nous » au plein sens du terme; il ne s'agit pas d'une identité recourant à un Je, mais d'un complément à celle-ci »²⁰.

Par ailleurs, il faut une conscience du « nous » pour former une communauté politique réellement régie par les mêmes lois; autrement l'espace politique risquerait d'être dominé par des sous-cultures. En ce sens, la formation d'un État mondial exige sans condition les lois communes auxquelles doivent être soumis tous les « citoyens du Monde ».

¹⁸ Carl SCHMITT, *Théorie de la constitution*, Paris, Cerf, 1992, p. 132

¹⁹ Cf. J. HABERMAS, *De l'éthique de la discussion*, Paris, Cerf, 1992, p. 18

²⁰ Cf. DUFOUR, F-G, *Patriotisme constitutionnel et nationalisme. Sur Jürgen Habermas*, Paris, Liber, 2001, p. 106

L'État mondial comme condition de la paix

Bref, l'organisation d'un État mondial doit être le résultat de l'intégration sociale qui devrait aboutir à une sorte de symbiose culturelle qui culmine dans une législation commune, parce que, de par la diversité de nos cultures, le débat demeure toujours très nécessaire. Le débat permet la rencontre de plusieurs arguments pour ne retenir que les plus forts.

Du point de vue politique, la démocratie n'a cessé de se révéler comme étant le seul régime pouvant mettre au centre de son exercice la protection de la dignité humaine comme elle a pour objectif de toujours envisager le débat. Ainsi, selon notre auteur, si elle est observée à l'échelle planétaire dans une unité mondiale, elle conduit à la paix dans le monde.

2.3. FONCTIONNEMENT DE L'ÉTAT MONDIAL

D'entrée de jeu, la crise multi-dimensionnelle vécue en nos jours est politique, économique, morale, etc. Elle nous incite à une réflexion profonde. Le problème semble engager tout homme à la réflexion morale en rapport avec la guerre qui déshumanise les civilisations contemporaines. C'est ainsi qu'à la lumière de Jürgen Habermas, nous proposons une possibilité essentielle de sortie de guerre, en envisageant un État mondial démocratiquement gouverné afin de bâtir la paix dans le monde moderne.

2.3.1. Pour une démocratie mondiale

La protection des citoyens est un devoir de l'État. Le respect des droits humains, le bien-être de tous les citoyens est la tâche que la population attend des différents dirigeants en qui elle met confiance en les plaçant aux différents postes de gouvernement.

Ainsi, pour que l'État mondial réponde aux attentes du peuple meurtri par la guerre depuis longtemps, il faut une démocratie à l'échelle mondiale dans laquelle est observée une intersubjectivité universelle. Ici Habermas reste très convaincu que la dépendance créée dans la coordination devient solidarité, lien d'appartenance mutuelle, parce qu'on a une propriété spirituelle et matérielle commune²¹. Comprenons, en effet, que l'État mondial aurait comme objectif d'assurer la paix dans le monde. Pour atteindre cet objectif ayant essentiellement le bien-être humain comme centre, un gouvernement mondial sera voté au suffrage universel ne fonctionnant certainement pas comme les Nations Unies actuelles. À ce sujet Habermas affirme fortement:

« Les Nations unies présentent aujourd'hui encore les caractéristiques d'un Congrès permanent des Nations. Si elles doivent se débarrasser de ce caractère d'une assemblée composée de délégués gouvernementaux, leur Assemblée

²¹Cf. J. HABERMAS, *Op. Cit.*, p. 106

générale doit être transformée en une sorte de conseil fédéral pour partager ses compétences législatives avec une seconde Chambre élue au suffrage direct. Dans un tel Parlement, les peuples ne seraient plus représentés par leurs gouvernements, mais en tant que totalité des citoyens du monde »²².

Il est important de relever que Habermas n'élit pas a priori l'ONU comme l'animatrice de la « mondialité » car il est lucide des faiblesses actuelles de cette institution. Aussi écrit-il :

« L'ONU est une communauté d'États à faible degré de cohésion. Elle n'a pas la qualité d'une communauté de citoyens du monde... Il est même douteux qu'un tel État mondial soit souhaitable »²³.

Habermas remarque qu'à la culture politique de la société mondiale, manque la dimension commune d'ordre éthico-politique, qui serait nécessaire à la formation équivalente d'une communauté et d'une identité à l'échelle de la planète²⁴.

Nous voyons clairement que Habermas a le grand souci de transformer les Nations unies en un centre de gouvernement politique d'une démocratie cosmopolitique afin d'avoir la stabilité politique et économique dans le monde; car, en fait, les États Unis semblent, aujourd'hui, ne pas avoir le droit d'agir dans un pays pour le bien du peuple sans l'accord de ce même pays. Ce qui, d'une certaine manière, favorise le bellicisme. Ainsi, l'État mondial doit fonctionner à la manière d'un pays qui s'engage toujours à résoudre ses problèmes. A ce sujet, Habermas s'explique:

«Une politique d'adaptation des conditions nationales à la compétition mondiale, politique anticipatrice, intelligente, et procédant avec ménagement, est plus profitante »²⁵.

Il précise aussitôt:

« L'autodétermination démocratique ne peut se réaliser que si le peuple politique se transforme en nation de citoyens qui assument eux-mêmes leur destin politique »²⁶.

Il poursuit la même idée:

« Si nous attribuons une fonction épistémique à la formation de la volonté démocratique, la poursuite des intérêts de chacun et la réalisation de la liberté politique accèdent à la dimension plus large d'un usage public de la raison »²⁷.

²² Idem, *La paix perpétuelle. Le bicentenaire d'une idée kantienne*, Paris, Cerf, 1996, pp. 76-77

²³ Idem, *Après l'Etat-nation*, p. 114

²⁴ Cf. *Ibid.*, pp. 118-119

²⁵ *Ibid.*, p. 31

²⁶ *Ibid.*, p. 52

²⁷ *Ibid.*, p. 121

L'État mondial comme condition de la paix

Aussi, il montre que la procédure démocratique tire sa force de légitimation non plus seulement de la participation et de l'expression de la volonté des citoyens, mais de l'accès de tous à un processus délibératif dont les caractéristiques fondent l'attente des résultats rationnellement acceptables²⁸. Une telle conception de la démocratie, fondée sur la théorie de la discussion, détermine l'énoncé des conditions de légitimation de la politique démocratique²⁹.

Par ailleurs, Habermas montre que la Démocratie est le seul régime politique ayant la capacité de faire respecter les droits humains lorsqu'il affirme clairement que les citoyens d'un État de droit démocratique se comprennent comme les auteurs des lois auxquelles ils doivent obéir en tant que destinataires³⁰.

« Avec le passage de la souveraineté du prince à la souveraineté du peuple, déclare-t-il, les droits des sujets, considérés d'un point de vue idéal-typique, se transforment en droits de l'homme et du citoyen, autrement dit, en droits libéraux et politiques du citoyen »³¹.

Il ajoute:

« C'est la politique qui doit faire en sorte que les conditions sociales de l'autonomie privée et publique soient suffisamment remplies. Sans quoi, l'une des conditions essentielles de la légitimité démocratique se trouvera menacée »³².

S'il est vrai que l'État mondial démocratique serait capable de protéger efficacement les droits humains, de faire exécuter les lois communes pour l'intérêt des citoyens, il est légitime d'interroger: comment l'État mondial peut-il conduire à la paix dans le monde contemporain?

2.3.2. L'État mondial comme artisan de la paix

Selon le dictionnaire de Philosophie, « la paix » désigne l'absence de guerre. C'est aussi la situation d'un pays qui ne subit pas et ne fait pas la guerre³³. Les hommes désirent ardemment la paix et ils sont prêts à tout sacrifier pour l'avoir. Malheureusement elle semble demeurer toujours insaisissable ; le monde actuel est déchiré par la guerre, le terrorisme, la méfiance entre États – nations ou à l'intérieur de ces derniers. En effet, les relations internationales se vivent dans un rapport de force et de violence. L'État-nation le plus puissant domine tous les autres. L'hégémonie américaine sur tous les différents continents suffit ainsi donc à elle seule pour bien illustrer l'acuité du problème. Chaque État-nation cherche à

²⁸Cf. *Ibidem*

²⁹Cf. *Ibidem*

³⁰Cf. *Ibid.*, p. 108

³¹ *Ibid.*, p. 53

³² *Ibid.*, p. 53

³³Cf. C. GODIN, *Dictionnaire de philosophie*, Paris, Fayard, 2004, p. 925

défendre ses intérêts et les efforts pour la paix donnent parfois l'impression d'essuyer un échec cuisant.

Dans le souci d'instaurer la paix dans le monde, une mise à pied d'une politique internationale qui puisse permettre à tous les États-nations de discuter d'un projet commun de bien-être pour tous et surtout de solidarité, s'avère urgente. La mutation de notre mentalité souvent tribaliste, raciste, nationaliste et séparatiste en une mentalité du « vivre-ensemble », selon Habermas, serait un passage obligé si l'on veut la paix sur la Terre. Il le dit en ces termes :

« Ce n'est que sous la pression du changement de mentalité dans la conscience des citoyens, rendu effectif au niveau de la politique intérieure, d'agir à l'échelle de la planète. Changement en vertu duquel ils devraient se considérer eux-mêmes comme les membres d'une communauté internationale, obligés, qu'ils le veuillent ou non, de coopérer et par là de tenir compte de leurs intérêts respectifs »³⁴.

En effet, si l'on veut promouvoir la paix universelle, force est de promouvoir un espace public international. L'auteur de *Après l'État-nation*³⁵, marque son désaccord par rapport aux nationalismes aveugles qui ont engendré le souverainisme, le centralisme, le logocentrisme, ainsi que l'interventionnisme des États-nations riches. Ainsi, le système des États-nations doit être dépassé pour céder la place à l'État mondialisation. Ceci revient à soutenir que le souverainisme des États-nations est appelé à subir des transformations profondes pour qu'un espace public rassemblant toutes les nations puisse émerger et ainsi la paix élira domicile dans le monde. Aussi Habermas écrit-il :

« La solidarité citoyenne, jusqu'ici réduite à l'État-nation devrait s'étendre à tous les citoyens, de telle sorte que, par exemple, suédois et portugais se sentent responsables les uns pour les autres »³⁶.

C'est à ce niveau que les États-nations, se sentant responsables les uns pour les autres, n'oseraient s'agresser entre eux.

Il n'est pas, en définitive, moins convaincant que la création d'un espace public soit l'émergence d'une mondialisation démocratique radicale et effective, car, selon l'auteur de *Après l'État-nation*³⁷, aucun État isolé ne peut protéger ses citoyens de l'agression étrangère ayant toujours ses racines dans la défense des intérêts égoïstes et égocentriques³⁸.

³⁴J. HABERMAS, *op. cit.*, p. 37

³⁵*Ibid.*, 157p.

³⁶*Ibid.*, pp. 146-147

³⁷*Ibid.*, 157p.

³⁸Cf. *Ibid.*, p. 131

L'État mondial comme condition de la paix

Ainsi, le disons-nous clairement avec Habermas, le cosmopolitisme dans le sens d'État mondial pourrait constituer la voie de sortie de la crise politique actuelle.

2.4. CONCLUSION PARTIELLE

Au terme de cette exploration de la pensée mondialiste de Habermas, développée dans *Après l'État-nation*, nous sommes amené à conclure que l'État mondial serait générateur de la paix « perpétuelle » dans notre monde moderne, à condition d'être démocratiquement régi; ce qui suppose aussi qu'il y régnera l'universalisme des droits humains. La suppression des frontières serait la manière de résoudre les différents conflits inter-étatiques. Ainsi, devons-nous toujours viser l'intercompréhension pour parvenir à un vivre-ensemble universel, comme l'entend Jürgen Habermas dans sa théorie d'après les États-nations. Le point de vue de notre philosophie allemand dont le réalisme ne trompe pas, est entièrement relayé dans ce passage :

« L'unification politique du monde impliquerait le démantèlement de toutes les armées nationales au profit d'une force policière mondiale, chargée de faire respecter l'autorité du GMF sur l'ensemble de la Terre et de mater les éventuels conflits localisés. La guerre ne pourrait donc plus exister au sens strict du terme (affrontement entre plusieurs pays), sauf hypothèse d'un contact avec une race extraterrestre hostile »³⁹.

3. REGARD APPRÉCIATIF DU COSMOPOLITISME HABERMASSEN

3.1. INTRODUCTION PARTIELLE

Dans l'étape d'exploration de la pensée que véhicule *Après l'État-nation*, nous avons montré, à partir de la thèse de Habermas, que le cosmopolitisme est envisageable comme remède aux différents problèmes qui déchirent le monde moderne, dont les guerres qui, à la fois, appauvrissent et déciment des populations. En effet, pour Habermas, les mouvements nationalistes devraient aujourd'hui redéfinir leurs projets politiques dans le sens des stratégies d'intégration des unités supranationales plutôt que dans le sens d'une sécession. Ainsi, un État mondial démocratiquement régi comme le veut Habermas, semble être le seul facteur de la paix dans notre monde actuel qui doit chercher à redécouvrir le respect de la dignité humaine dans sa gestion politique.

En cette dernière étape de notre réflexion, nous voulons ainsi mettre à lumière deux points saillants. Le premier portera sur la critique de la conception

³⁹ <https://fr.wikipedia.org/wiki/Gouvernement-mondial>, consulté le 16/05/2016 à 22 heures.

habermassienne du cosmopolitisme, qui nous permettra de relever les mérites et les limites de cette pensée en la confrontant avec des auteurs contemporains. Le deuxième point présentera la possibilité d'adapter cette pensée de l'auteur à l'Afrique. En un mot, la double question directrice de cette section critique peut ainsi être formulée : À quelles conditions l'appel de Habermas à un républicanisme sans frontières et son défi lancé à l'État-nation traditionnel au nom d'un État mondial fédéral peut-il conduire à la paix? Quels mérites et quelles limites accordons-nous à cette pensée? Est-elle profitable pour l'Afrique actuelle?

3.2. CRITIQUE DU COSMOPOLITISME HABERMASIEN

Sachant que la conception cosmopolitique de Habermas ne peut aucunement ne pas être à l'abri des critiques et commentaires, nous nous proposons de relever séparément mais successivement les mérites et les limites de cette pensée, qui nous permettront de la confronter avec d'autres auteurs contemporains, notamment: Arno MÜNSTER, Yves SINTOMER, Ulrich BECK.

3.2.1. Les mérites de l'État mondial

La création d'un espace public à l'échelle planétaire se révèle importante en politique en tant qu'expression du droit des citoyens de participer librement au processus argumentatif. C'est dans ce sens que Habermas veut faire du principe démocratique et du principe de discussion le cœur même du système de droit et du concept de politique délibérative un instrument important pour la ré-légitimation du débat politique mondial⁴⁰.

En effet, Habermas apporte une rénovation dans la sphère politique. A la suite de Arno MÜNSTER, nous affirmons que la pensée de Habermas enrichit, et cela d'une manière tout à fait originelle et exceptionnelle, le débat actuel sur l'État, la démocratie et le droit, en y introduisant des thèses et des argumentations qui ne peuvent laisser indifférents tous ceux qui partagent aujourd'hui les mêmes inquiétudes et préoccupations politiques⁴¹. Arno MÜNSTER dit, en outre :

« Habermas considère l'action communicationnelle et l'agir stratégique comme des types alternatifs d'action sociale; car les participants à l'interaction doivent toujours choisir l'action orientée vers la compréhension et la paix »⁴².

À proprement parler, l'auteur de Francfort est témoin de la raison instrumentale effective qui aliène l'homme dans toutes les sociétés du monde moderne. Cherchant à reconquérir la valeur humaine, notre auteur est convaincu que la cité que régulerait l'État mondial de droit démocratique serait suffisamment

⁴⁰ Cf. Arno MÜNSTER, « Habermas et la démocratie ou: faut-il réinventer la démocratie par le principe de discussion et une politique délibérative » dans *Actuel Marx*, n° 25, Paris, PUF, 1999, pp. 137-151

⁴¹ Cf. *Ibid.*, p. 138

⁴² *Ibid.*, p. 141

harmonieuse et transparente⁴³. Dans ce même fil d'idée SINTOMER relaie la pensée humaniste de Habermas en ces mots: « *Le processus démocratique peut être entendu comme une lutte contre les diverses formes de dominations présentes dans le monde contemporain* »⁴⁴. Autrement dit, la démocratie mondiale est subversive en défaveur des dictatures en ce qu'elle est liée au moment instituant la *potestas in populo* (le pouvoir dans le peuple), qui vient contrebalancer l'autre flux du pouvoir: la domination, cause de plusieurs conflits interpersonnels⁴⁵ venant des égarements d'une raison instrumentale devenue folle par ses actions⁴⁶.

Au fait, le cosmopolitisme habermassien développe une vraie théorie de la démocratie et, en plus, c'est une théorie qui défend la perspective démocratique sur le plan mondial⁴⁷. Ce qui débouche sur une culture mondiale qui sape les formes de vie relativement homogènes⁴⁸.

C'est pourquoi, un État mondial régi démocratiquement constitue, comme le reconnaît Habermas, la voie par laquelle on peut sauver le monde du gouffre des guerres qui traduisent le refus de la diversité humaine. Dans cette perspective, les citoyens des sociétés démocratiques se voient dotés d'un sens critique qui s'exerce et s'aiguise dans le débat procédural et mondial favorisant l'intercompréhension et donc la paix qui s'avère une urgence en notre époque secouée par des conflits politiques entre États-Nations⁴⁹.

Habermas a raison d'insister sur le débat impartial pour donner la parole aux citoyens de l'État mondial. Les citoyens égaux débattent des problèmes de la société pour trouver les solutions adaptées. En fait, ce qui fragilise la paix dans le monde contemporain est la considération exacerbée qu'on accorde à certains États-Nations en vertu de leur supériorité en armement ou en richesse matérielle. Les autres États-Nations sont sommés de s'incliner sous peine de menaces militaire et économique. Le débat délibératif de la démocratie réclame un nouveau paradigme politique qui rejette l'attachement aux éléments singuliers en vue de s'ouvrir aux autres sans discrimination de sexe, de couleur de la peau, de lieu d'habitation sur notre planète commune⁵⁰. SINTOMER renchérit:

« *La conception délibérative de la démocratie met ainsi en avant la dynamique intersubjective dans laquelle se constituent les classes et groupes sociaux, le peuple et chaque individu* »⁵¹.

⁴³ Cf. Yves SINTOMER, *La démocratie impossible? Politique et modernité chez Weber et Habermas*, Paris, Ed. La Découverte, 1999, p. 384

⁴⁴ *Ibid.*, p. 389

⁴⁵ Cf. *Ibid.*, p. 387

⁴⁶ Cf. Jean-François PETIT, *Penser après les postmodernes*, Paris, Lithiellieux, 2002, p. 28

⁴⁷ Cf. *Ibid.*, p. 365

⁴⁸ Cf. J. HABERMAS, *op. cit.*, p. 65

⁴⁹ Cf. Yves SINTOMER, *Op. Cit.*, pp. 365-366

⁵⁰ Cf. *Ibid.*, p. 366

⁵¹ *Ibidem*

Cette conception habermassienne de la vie politique serait de nature à permettre un point d'appui important pour dépasser les dichotomies classiques qui opposent l'État et l'individu, mais aussi les États entre eux. En effet, il permet de concevoir que la démocratie ne soit ni une mécanique agrégative d'intérêts et d'opinions pré-politiques qui se serviraient d'elle de façon instrumentale, ni une présence fusionnelle et homogène, mais plutôt une dynamique de débat et de problématisation dans laquelle les acteurs en présence sont constitués et modifiés par le choc des arguments et des convictions⁵². Pour une paix certaine sur toute la planète, il est nécessaire de créer un espace public de compréhension. À ce sujet, MÜNSTER est encore réaliste ; commentant la pensée de Habermas, il écrit :

« La force de compréhension intersubjective est, en cas de conflit, la seule alternative à la violence; car elle rend possible, par la force non-violente du meilleur argument, l'entente pacifique, même l'entente parmi des personnes étrangères qui ont besoin d'une telle communication, pour se respecter »⁵³.

C'est sans nul doute pour Habermas le moyen le plus sûr de stabilisation et de renouveau du système démocratique mondial en vue de la paix⁵⁴, car la disparition des frontières ne doit pas seulement concerner l'économie mais aussi et surtout la politique en vue de mieux conquérir la paix dans le monde⁵⁵.

Quoi qu'il en soit, Habermas a raison de penser que les divisions entre personnes, ou mieux les regroupements selon les catégories (la nationalité) avec des frontières bien limitées, engendrent des conflits aboutissant aux guerres, aux massacres, aux tueries (aux bains de sang). C'est pourquoi, il se fixe un niveau d'exigence qui prend au sérieux l'intercompréhension humaine et entend développer une défense axiologique raisonnable et réaliste de la démocratie dans le monde pour recouvrer la paix.

Pendant, une question se dégage de ce qui précède: La thèse de l'État mondial peut-elle atteindre l'objectif ambitieux que Habermas se fixe sans coup férir? La réponse à cette question mérite bien d'être nuancée. D'où l'opportunité de s'arrêter un moment sur les limites d'un gouvernement mondial tel que l'entend Jürgen Habermas.

3.2.2. Les limites d'un État mondial

La conception habermassienne de l'État mondial n'est pas à l'abri des reproches. Bien qu'elle escompte que le regroupement d'États-nations en un seul État, en supprimant, par conséquent, les frontières, conduit automatiquement à une communication intersubjective éliminant bien les incompréhensions

⁵² Cf. *Ibidem*

⁵³ Arno MÜNSTER, *Op. Cit.*, p. 142

⁵⁴ Cf. *Ibid.*, p. 151

⁵⁵ Cf. J. HABERMAS, *Op. Cit.*, p. 130

L'État mondial comme condition de la paix

interpersonnelles, la théorie d'après les États-nations présente bien des désavantages. Ce qui nous conduit à penser avec Habermas contre Habermas, selon l'expression de Karl Otto APEL⁵⁶.

En fait, Habermas est convaincu que la condition nécessaire pour le bon fonctionnement de la démocratie dans l'État mondial, est la complémentarité d'un pouvoir administratif et politique de l'État avec un système de droit ou une juridiction indépendante fondée sur la communication⁵⁷. Nous sommes d'avis que Habermas sous-estime et minimise la possibilité toujours immanente d'incompréhension entre les hommes tant les intérêts séparent. Analysant cette idée de Habermas, Münster écrit à juste titre :

« Certes, on pourrait reprocher à ce propos à Habermas de sous-estimer naïvement le potentiel conflictuel dans nos sociétés hautement complexes et de faire volontairement abstraction des antagonismes politiques et classes des conflits non résolubles pacifiquement, par la voie de la discussion, en se tenant en une idéalisation trop optimiste du principe dialogique et des possibilités réelles d'obtention d'un consensus, dans nos sociétés déchirées par des inégalités, des différences culturelles et religieuses, des conflits de classes et de corporation et des injustices sociales de plus en plus insupportables »⁵⁸.

Ce point de vue de Münster est, semble-t-il, un argument de taille contre le consensualisme habermassien qui fait abstraction de tous les antagonismes interpersonnels dans une communauté politique⁵⁹. Dans la perspective de Thomas Hobbes qui reconnaît la conflictualité comme naturelle à l'homme, SINTOMER nous livre son expérience en quelques mots:

« La mésentente n'est donc pas, d'abord, un problème de compréhension culturelle. Elle renvoie plutôt aux rapports sociaux, à l'inégale distribution du pouvoir et des ressources, aux dominations qui structurent l'ordre établi »⁶⁰.

Par ailleurs, Habermas présuppose que tous les citoyens, y compris par-delà les frontières, peuvent potentiellement s'entendre. Avec RORTY, nous lui rappelons que s'il est des situations où les locuteurs peuvent effectivement s'entendre parce qu'ils partagent des présupposés communs, nombreux sont les cas où ces présupposés font défaut, notamment du fait des différences culturelles fondamentales, l'accord est alors aléatoire; en tout état de cause, aucun consensus ne saurait prétendre à l'universalité rationnelle⁶¹.

⁵⁶ Cf. Karl Otto APEL, *Penser avec Habermas contre Habermas*, Paris, Ed. l'Eclat, 1990, 55p.

⁵⁷ Cf. Arno MÜNSTER, *Op. Cit.*, p. 143

⁵⁸ *Ibid.*, p. 142

⁵⁹ Cf. *Ibidem*

⁶⁰ Yves SINTOMER, *Op. Cit.*, p. 370

⁶¹ Cf. *Ibid.* p. 369

Grosso modo, ces éléments cumulés rendent aléatoire la perspective d'un État mondial et démocratique. Le risque est immense de former un État mondial totalitaire bien qu'un gouvernement mondial puisse en théorie prendre plusieurs formes : « l'intégration des États et nations pourra aussi être subie, sans même prendre la forme d'un État officiel »⁶².

Le danger de voir les citoyens réduits à des « enfants » qui ne doivent attendre des réponses à leurs requêtes que d'un gouvernement mondial n'est donc pas à écarter a priori. Comment pourrait-on contourner cette difficulté potentielle ? L'État mondial devra être doté d'un parlement mondial et de toutes les structures d'un État de Droit. En ce sens, les structures administratives de l'ONU seraient maintenues quitte à les adapter aux nouvelles exigences d'un État mondial fédéraliste. De cette restructuration de l'ONU « résulterait la création d'une vraie assemblée parlementaire élue, qui viendrait en complément (bicamérisme) ou en remplacement (monocamérisme) de l'assemblée générale de l'ONU dans le cadre d'une réforme profonde de l'institution. Ainsi, par ailleurs, le Conseil de Sécurité superviserait les opérations de police qui préservent la paix et l'ordre dans le monde, la Cour internationale de justice jouerait le rôle de Cour suprême, ultime échelon planétaire des contentieux, le tout étant chapeauté par le Secrétariat qui aurait le même pouvoir qu'un cabinet gouvernemental, veillant au bon fonctionnement de l'organisation et à l'application des principes juridiques fondamentaux votés par le Parlement »⁶³.

Pour approfondir davantage l'appréciation du cosmopolitisme de Habermas, nous allons le confronter essentiellement à la conception de Kant et Beck

3.2.3. Le cosmopolitisme kantien

La signification la plus profonde du cosmopolitisme kantien est exprimée par le concept d'hospitalité. C'est aussi celui qui nous touche aujourd'hui le plus directement au-delà même de la lecture physico-pratique de l'histoire humaine qui lui est associée chez Kant. Au fait, qu'est-ce que l'hospitalité selon Kant?

Dans la deuxième section du projet de paix perpétuelle, Kant affirme sans réserve: « *Le droit cosmopolitique doit se borner aux conditions d'une hospitalité universelle* »⁶⁴. Selon Kant, l'hospitalité ne relève pas de la philanthropie ni de la charité, mais du Droit⁶⁵.

⁶² <https://fr.wikipedia.org/wiki/Gouvernement-mondial>, consulté le 16/05/2016 à 22 heures.

⁶³ <https://fr.wikipedia.org/wiki/Gouvernement-mondial>, consulté le 16/05/2016 à 22 heures.

⁶⁴ E. KANT, *Projet de paix perpétuelle* (1795), in Œuvres philosophiques, t. III, Paris, Gallimard, p.350

⁶⁵ Yves-Charles ZARKA (dir.), *Kant cosmopolitique*, Paris, Ed. de l'Eclat, 2008, p. 20

En effet, l'hospitalité est directement liée à la constitution juridique du monde humain qui comporte une pluralité de peuples et d'États distincts. Elle intervient sur un point capital: la question de l'étranger. En fait, chez Kant, l'hospitalité s'énonce comme étant «*le droit qu'a chaque étranger de ne pas être traité en ennemi dans le pays où il arrive*»⁶⁶. Kant est d'avis que l'histoire humaine est orientée vers «*une communauté générale, pacifique, sinon encore amicale, de tous les peuples de la terre qui peuvent nouer entre eux des rapports actifs*»⁶⁷. Cet horizon juridique est fondé sur une injonction de la raison moralement pratique que l'auteur de la *Paix perpétuelle* appelle «*le veto irrévocable*» qui s'énonce comme suit : «*il ne doit pas y avoir de guerres, ni entre toi et moi dans l'état de nature, ni entre nous en tant qu'États*»⁶⁸.

Par ailleurs, sans pour autant supprimer l'existence d'une diversité des États souverains, nous comprenons que le passage du monde de la guerre, qui a toujours été celui des hommes, à celui de la paix perpétuelle a comme moment modal la question de l'étranger. À y regarder de près, ce qui se joue dans l'hospitalité chez Kant, c'est la question du dépassement de l'hostilité car, écrit-il, en parlant de l'étranger, on peut refuser de le recevoir, si on le peut sans compromettre son existence; mais qu'on n'ose pas agir hostilement contre lui, tant qu'il n'offense personne⁶⁹.

En outre, la mise en place par le Droit cosmopolitique d'un régime d'hospitalité doit nécessairement résoudre le problème d'hostilité. Le rapprochement entre hospitalité et hostilité n'est pas fortuit chez Kant; ces deux termes ont une origine étymologique commune: tous deux dérivent de différents sens de l'hôte. En effet, l'hôte (*hospes* en latin), c'est d'abord celui qui reçoit et se trouve tenu d'offrir l'hospitalité. C'est aussi celui qui est reçu, c'est-à-dire l'étranger appelé *hostis*. Ce dernier terme a pris progressivement le sens de l'homme extérieur à la *civitas*, puis d'ennemi potentiel et d'ennemi politique. Ainsi, l'hospitalité cosmopolitique doit surmonter l'hostilité. Ceci veut dire qu'il s'agit de changer le statut de l'étranger: passer de l'étranger comme ennemi potentiel et effectif, celui à qui on fait la guerre, que l'on veut détruire, rejeter, à l'étranger comme celui qu'on accueille parce qu'il porte en lui-même le droit d'être accueilli en vertu d'une communauté originaire qu'il partage avec nous et l'ensemble des hommes.

Pour tout dire, la mutation du statut de l'étranger chez Kant dessine une conception cosmopolite de l'humanité, dans le but de dépasser la manifeste division du monde entre amis et ennemis, mais une humanité réunifiée dans le rappel d'un droit originaire commun sans que soit niée la grande distinction des personnes et des peuples, voire celle des États et leur autonomie réciproque et

⁶⁶ E. KANT, *Op. Cit.* p.350

⁶⁷ Idem, *Doctrine du droit*(1796), *Op. Cit.*, t. II, P.625-626.

⁶⁸ *Ibid.*, p.629

⁶⁹ *Ibid.*, p. 350

l'existence des frontières. Kant ne croit donc pas à la possibilité d'un État mondial, il préfère plutôt la fédération des États.

C'est à juste titre qu'Olivier NAY résume les conditions de la paix kantienne en trois points ⁷⁰ :

La constitution des États républicains, c'est-à-dire libres et unifiés. Cette condition permet aux États de rechercher la paix interne ; inversement, les États despotiques sont naturellement portés à exalter la puissance et à exporter la violence.

L'établissement d'un État cosmopolitique constitue une autre condition importante de la paix internationale. Néanmoins, le cosmopolitisme kantien est compris comme le noyau d'États réunis en fédération tout en préservant l'indépendance de chaque État et les divisions naturelles entre les peuples.

Enfin, la législation internationale doit faire preuve de réalisme et de modestie de façon à privilégier la coexistence universelle entre les peuples.

Kant est sans conteste un défenseur avisé de la justice internationale pour garantir la paix et le respect des droits fondamentaux de tout homme quel que soit et quel que soit le pays où il se trouve.

Or, à vouloir maintenir la souveraineté nationale, il est inévitable que le cosmopolitisme kantien soit très limité dans son expression: on peut finalement le réduire au simple fait d'accorder un « droit de visite » à tout étranger c'est-à-dire le droit de traverser une frontière sans être considéré comme un ennemi dans l'État où il arrive. C'est pourquoi Habermas dépasse la simple hospitalité jusqu'à demander la suppression des frontières entre États en vue d'un État mondial paisible.

3.2.4. Le cosmopolitisme procédural de Habermas face au cosmopolitisme méthodologique d'Ulrich BECK

Dans le but de bien approfondir la critique de l'État mondial de Habermas, force est de parler du cosmopolitisme selon Ulrich BECK⁷¹ qui, à la suite de notre auteur, développe un cosmopolitisme méthodologique consistant en un changement de mentalité à l'intérieur de chaque État pour pouvoir s'ouvrir à l'universel.

Dans son ouvrage *La société du risque*, Beck soutient que nous serions passés d'une société industrielle, centrée sur la production et la répartition des

⁷⁰ Olivier NAY, *Histoire des Idées politiques*, Paris, Armand-Collin, 2004, p.366.

⁷¹Ulrich BECK est né en 1944. Professeur à l'Université de Munich et à London School of Economics, il est devenu l'un des grands noms de la sociologie allemande aux côtés de Habermas. C'est la parution de *La société du risque* en 1986 qui lui apporte une notoriété internationale, un livre qui ne sera traduit en Français que quinze ans plus tard (en 2001) par Laure BERNARDI.

richesses, à une société du risque, réflexive et globale, où la question majeure devient celle de la répartition des différents risques, qu'ils soient sociaux, environnementaux ou politiques⁷². Il précise: « *Le point de départ de cette esquisse d'un avenir possible est la disparition des frontières politiques* »⁷³.

Les champs de réflexion de BECK sont très larges puisqu'ils englobent aussi bien l'environnement que la modernité, le travail et les inégalités. Il est ainsi devenu l'un des chantres du cosmopolitisme méthodologique, persuadé de la nécessité aujourd'hui pour les sciences sociales de dépasser le cadre de l'État-nation. Il dit que les études récentes considèrent la politique comme une interaction d'acteurs différents, qui peut se faire en contre-courant des hiérarchies formelles et échapper aux attributions fixes⁷⁴. Il poursuit:

« *Ces évolutions annoncent la généralisation politique dont les thèmes et les conflits ne seront plus déterminés par la seule lutte des droits, mais aussi par leur mise en œuvre et leur application dans l'ensemble de la société mondiale* »⁷⁵.

Partant, les fondements et les instruments mêmes de la politique deviennent flous, il devient nécessaire de les redéfinir⁷⁶. Ce qui autorise à BECK d'entrevoir le cosmopolitisme pour faire face aux aléas de la vie humaine. Pour lui, le cosmopolitisme est la prise de conscience du destin commun qui lie désormais toutes les parties du monde dans le partage des mêmes risques⁷⁷. Face au sort commun de l'humanité, la démarche politique doit changer. Ainsi, l'humanité doit prendre en considération la dimension transnationale des phénomènes observés, car, tout à coup, des catastrophes qui semblent être des événements locaux ou nationaux concernent l'ensemble de la planète et ainsi c'est tout le monde qui y est confronté. Ceci rejoint Habermas qui reconnaît que tous les citoyens, par-delà les frontières nationales, doivent se prendre comme membres d'une seule et même communauté, suite aux catastrophes naturelles auxquelles ils sont tous confrontés⁷⁸.

Il ne s'agit donc pas, pour Beck, d'un cosmopolitisme qui vient d'en-haut c'est-à-dire de manière imposée à l'instar de celui incarné par les Nations-Unies et qui est suffisamment critiqué par Habermas⁷⁹. Cela ne veut pas non plus dire, comme chez l'auteur d'*Après l'État-nation*, que tout le monde devient bien cosmopolite, amateur de diversité culturelle⁸⁰. Cela signifie donc simplement, pour

⁷² Cf. EL IDRISSE Ghanam, *Le nouveau visage du cosmopolitisme. Entretien avec Ulrich BECK*, www.google.fr, consulté le 19 mars 2016 à 23 heures

⁷³Cf. Ulrich BECK, *La société du risque. Sur la voie d'une autre modernité*, Paris, Flammarion, 2001, p. 485

⁷⁴ *Ibid.*, p. 428

⁷⁵ *Ibid.*, p. 421

⁷⁶Cf. *Ibid.*, p. 413

⁷⁷ Cf. EL IDRISSE, *Op. Cit.*

⁷⁸ J. HABERMAS, *Op. Cit.*, p. 104

⁷⁹ Cf. EL IDRISSE, *Op. Cit.*

⁸⁰ Cf. *Ibidem*

Beck, qu'il y a de fait une cosmopolitisation qui vient d'en-bas et qui change notre vie quotidienne, notre mode de consommation, notre vie politique ou nos relations à l'intérieur même de nos frontières nationales.

De ce qui précède, nous trouvons que le cosmopolitisme, tel qu'il est conçu par Ulrich BECK, est essentiellement méthodologique. C'est, au dire d'EL IDRISSI, un « cosmopolitisme banal » car il ne vise pas nécessairement la suppression des frontières mais consiste simplement à un changement de mentalité⁸¹. Par contre, le cosmopolitisme procédural de Habermas vise essentiellement la suppression des frontières entre États-nations pour ne former qu'un seul État: l'État mondial. Celui-ci a la possibilité de mettre fin aux différentes guerres que connaît le monde actuel grâce à son impartialité. Les Nations riches et fortes politiquement laissent pourrir des situations affreuses dans les pays pauvres quand leurs intérêts ne sont pas mis en jeu, or dans l'État unique, peu importe le coin de la terre où l'horreur sévit, le mécanisme de recherche d'une solution sera mis en route. Inutile d'ajouter que l'avènement de l'État mondial mettra fin à l'agression entre les États-Nations actuels.

Bref, contrairement à Ulrich Beck, Habermas propose un cosmopolitisme strict et intégral qui, aboutissant à la formation d'un État mondial démocratique, permettrait de résoudre tous les conflits interétatiques qui déchirent le monde contemporain. Mais, ce projet ambitieux peut-il être accueilli en Afrique?

3.3. LES AVANTAGES DU SYSTÈME COSMOPOLITIQUE POUR L'AFRIQUE

Les sociétés africaines, caractérisées par une collaboration ou une solidarité limitée souvent au cercle familial et clanique, se trouvent plongées dans des incompréhensions dues justement à la crise politique que traverse le monde. En fait, comme le reconnaît Dieudonné UKUMU ULAR,

« La fin du deuxième millénaire en Afrique est marquée, au point de vue socio-politique, entre autres, par la recherche des voies et moyens pour instaurer un gouvernement démocratique dans les États pour limiter les incompréhensions sévissantes entre les individus »⁸².

L'Afrique bute à des difficultés de tous ordres pouvant compromettre la réalisation de cet idéal habermassien de démocratie cosmopolitique.

Ainsi, l'incapacité toujours et encore manifeste en Afrique d'une démocratie réelle, peut freiner l'idée de regroupement mondial en ce sens qu'elle limiterait, pour le bien du peuple, le pouvoir des chefs locaux qui ne cessent de s'ériger en dictateurs et résistent au processus démocratique, qui est pourtant la base de la

⁸¹ Cf. *Ibidem*

⁸² UKUMU ULAR Dieudonné, « Démocratie dans l'expérience de l'Afrique noire » in *Sagesse et vérité*, n° 1, Philosophat Edith Stein Kisangani, Kisangani, Juin 2000, p. 101

possibilité d'un État mondial. Dans cette perspective, UKUMU ULAR affirme clairement:

« En abordant ce sujet, notre objectif est de montrer que l'Afrique ne pourra se démocratiser de façon stable que si elle parvient à mettre en place des institutions qui s'enracinent dans les valeurs démocratiques, institutions réellement représentatives de besoins de la vie des peuples et en harmonie avec les structures mentales et sociales propres aux communautés qu'elles seront appelées à gérer »⁸³.

L'Afrique est donc appelée à fournir des efforts considérables dans la démocratisation, car l'idéal politique n'est ni le monopole ni l'apanage d'aucun continent ni d'aucun pays⁸⁴. Elle est, selon DOSSOUMON, un héritage de l'humanité qui s'est progressivement construit et qui continue à se construire. C'est la cristallisation des aspirations des hommes et se présente à chaque groupe humain comme une réponse à des crises et défis spécifiques toujours existants⁸⁵.

Les différentes rivalités sanglantes en Afrique résultent entre autres de la crise politique développant non seulement l'insouciance d'un État envers un citoyen étranger mais encore et surtout l'oppression d'un État envers ses propres citoyens. En effet, les États africains favorisent le pouvoir dictatorial de ses dirigeants qui conquièrent le pouvoir par tous les moyens disponibles et qui le conservent surtout par les armes, comme le conçoit Nicolas Machiavel.

C'est en opposition à cette idée machiavélique développée en Afrique que J. LUBUMA écrit:

« Les africains aspirent aujourd'hui à une société véritablement démocratique, où la violence céderait le pas au dialogue, la domination à la solidarité, l'exploitation à la justice, l'oppression à la liberté, le mensonge à la vérité »⁸⁶.

UKUMU ULAR ajoute: *« le peuple doit toujours être capable de contrôler ses représentants »⁸⁷*. Ce qui ne se fait pas en Afrique où le pouvoir manifeste toujours la tendance de se diviniser, et l'on y aboutit ainsi à une démocratie à l'envers, c'est-à-dire une démocratie paradoxale excluant le peuple⁸⁸.

Par contre, l'ONU est à redéfinir comme espace public mondial car l'Afrique est aujourd'hui en marge de grandes décisions internationales. Le continent africain est mis à genoux par les grandes puissances et laissé à son triste sort car il est quasiment isolé malgré sa place symbolique qu'il y occupe.

⁸³ *Ibid.*, p. 102

⁸⁴ Cf. *Ibid.*, p. 107

⁸⁵ Cf. S. DOSSOUMON cité par UKUMU ULAR D., *Op. Cit.*, p. 107

⁸⁶ J. LUBUMA cité par UKUMU ULAR D., *Ibid.*, p. 112

⁸⁷ *Ibid.*, p. 113

⁸⁸ Cf. *Ibid.*, pp. 113-114

Eu égard à ce qui précède, nous penchons pour la nécessité de l'Afrique d'entrer dans la logique cosmopolitique pour trouver la solution à certains conflits entre les États et pour limiter les débordements dans l'exercice du pouvoir. L'Afrique isolée serait le terreau de la « délinquance politique ». Elle a besoin d'une instance politique supérieure qui puisse contrôler l'exercice politique dans ce continent. Le cosmopolitisme serait l'une des voies d'issue des déviations politiques en Afrique. C'est une manière de limiter les oppositions prononcées entre le peuple et ses dirigeants et ainsi, en reprenant les termes de BESNIER,

« les hommes ne seront plus de bons et fidèles sujets d'un monarque, mais des citoyens qui se soumettent aux lois dont ils sont, par l'intermédiaire de leurs représentants, les auteurs, pour la promotion du respect des droits humains à l'échelle mondiale »⁸⁹.

Ce qui permettra un essor non seulement politique et culturel mais aussi économique de l'Afrique.

3.3. CONCLUSION PARTIELLE

Nous appuyant incontestablement sur cet adage bien répandu: « *Du choc des idées jaillit la lumière* », cette dernière étape de nos investigations, qui se voulait critique nous a permis de traiter de deux grands points. Dans le premier, consacré à la critique du cosmopolitisme procédural de Habermas, nous avons successivement relevé les mérites et les limites du projet habermassien de l'État mondial, nous avons confronté le cosmopolitisme procédural de notre auteur au cosmopolitisme méthodologique du professeur allemand Ulrich BECK. Le deuxième a mis en évidence la nécessité et l'intérêt des africains à s'orienter vers la formation d'un État mondial pour la résolution de plusieurs de leurs problèmes tout en mettant en garde contre les dangers potentiels, si l'on n'y prend garde.

CONCLUSION GÉNÉRALE

Ce travail a consisté en un essai de compréhension du cosmopolitisme selon Habermas dans son livre intitulé: *Après l'État nation*. Notre but a été d'aller à la découverte d'une nouvelle forme politique qui serait une solution et une alternative à la politique des États-nations qui présentent bien des limites dans la pacification de notre planète.

La première étape de notre réflexion a une approche analytique de l'œuvre étudiée et dans la perspective de nos objectifs que nous venons de rappeler. Ce point intitulé « L'État mondial: une garantie de la paix perpétuelle dans le monde » nous a permis de montrer que la création d'un espace public à l'échelle mondiale constitue davantage la matrice de différentes transformations positives des structures politiques et de la pacification des populations par la médiation de la

⁸⁹ Cf. Jean-Michel BESNIER (dir.), *Histoire des idées*, Paris, Ellipses, 2013, p. 130

communication intersubjective à l'échelle mondiale. Cette condition est nécessaire pour harmoniser les cultures et les aspirations dans un espace pluriel. De ce fait, nous avons trouvé que pour un bon fonctionnement de l'État mondial qui doit viser la sécurité et la protection de toute l'humanité qui connaît une crise à la fois économique, morale et surtout politique en notre temps, la démocratie constitue le seul régime pragmatique pour une intersubjectivité universelle permettant la résolution de tous les problèmes aliénant et chosifiant l'homme dans toutes les situations de l'existence humaine. Ainsi le monde peut souffler un nouvel air de la paix.

La seconde étape a été consacrée au regard critique du cosmopolitisme habermassien. Comme le cosmopolitisme constitue un thème intéressant pour plusieurs auteurs, nous avons trouvé la nécessité d'inviter au débat: Kant, Arno MÜNSTER, Yves SINTOMER et Ulrich BECK. Il est évident que ces noms n'ont pas eu la même importance dans le débat que nous avons engagé. Ces auteurs nous ont permis de dégager les mérites et les limites de la pensée habermassienne qui est essentiellement un projet de paix ayant comme socle le débat intersubjectif, mais qui minimise toutes les possibilités de mésentente pouvant provenir du vivre-ensemble humain. Habermas aurait une confiance démesurée en l'homme, c'est la principale faiblesse du philosophe allemand, épris d'un gouvernement mondial.

Comme ce travail visait la possibilité de la paix entre les individus et entre les États, nous n'avons pas été indifférents aux cas d'insécurité que vit l'Afrique. En fait, en Afrique comme dans d'autres continents, nous connaissons plusieurs conflits liés aux frontières entre États et que les individus peuvent définir au sein d'un même État (notamment la cause des conflits entre les tribus). Ainsi, Les États africains devraient entrer dans le processus de mondialisation afin de se soumettre aux lois internationales sans lesquelles les africains demeureront des victimes innocentes des ambitions politiques et économiques des gouvernants. L'ouverture au cosmopolitisme sera donc une des voies pour l'Afrique de se libérer de ses dictatures moyenâgeuses. En fait, l'isolement d'un État donne à ses gouvernants la possibilité d'agir à l'encontre des normes démocratiques. Par conséquent, ils sont prêts à tous les abus, comme on peut le constater dans nombreux pays africains.

RÉFÉRENCES

I. Ouvrages de l'auteur

HABERMAS J., *Après l'État-nation. Une nouvelle constellation politique*, Paris, Fayard, 2000, 149 p.

Idem, *De l'éthique de la discussion*(1991), Paris, Cerf, 1992, 202 p.

Idem, *La paix perpétuelle. Le bicentenaire d'une idée kantienne*, Paris, Cerf, 1996, 121 p.

II. Autres ouvrages

- APEL, Karl Otto, *Penser avec Habermas contre Habermas*, Paris, Ed. L'Éclat, 1990, 55p.
- BECK, Ulrich, *La société du risque. Sur la voie d'une autre modernité*, Paris, Flammarion, 2001, 521 p.
- BESNIER, J-M, (dir.), *Histoire des idées*, Paris, Ellipses, 2013, 318 p.
- DUFOUR, F-G, *Patriotisme constitutionnel et nationalisme. Sur Jürgen Habermas*, Paris, Liber, 2001, 230 p.
- KANT E., *Projet de paix perpétuelle*(1795), in *Œuvres philosophiques*, Tome III, Paris, Gallimard,
- NAY, O., *Histoire des idées politiques*, Paris, Armand-Colin, 2004.
- PETIT, Jean-François, *Penser après les postmodernes*, Paris, Lithiellieux, 2002, 136 p.
- SCHMITT, Carl, *Théorie de la constitution*, Paris, Cerf, 1992, 305 p.
- SINTOMER, Yves, *La démocratie impossible? Politique et modernité chez Weber et Habermas*, Paris, Ed. La Découverte, 1999, 403 p.
- ZARKA, Yves-Charles (dir.), *Kant cosmopolitique*, Paris, Ed. De l'éclat, 2008, 136 p.

III. Articles

- MÜNSTER, A., « Habermas et la démocratie ou: faut-il réinventer la démocratie par le principe discussion et une politique délibérative » dans *Actuel Marx*, n° 25, Paris, PUF, 1999, pp. 137-151
- UKUMU ULAR, D., « Démocratie dans l'expérience de l'Afrique noire » in *Sagesse et vérité*, n° 1, Philosophat Edith Stein Kisangani, Kisangani, Juin 2000, pp. 101-119

IV. Dictionnaires

- GODIN, Christian, *Dictionnaire de philosophie*, Paris, Fayard, 2004, 1385 p.
- LALANDE, André, *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*, Paris, PUF, 1980, 1323 p.

V. Internet

- EL IDRISSE, G., *Le nouveau visage du cosmopolitisme. Entretien avec Ulrich BECK* in www.google.fr, consulté le 19 mars 2016 à 23 heures.
- Gouvernement mondial in https://fr.wikipedia.org/wiki/Gouvernement_mondial consulté le 16 mai 2016 à 22 heures.